

Artiste: **Unit**
Titre: **Time Setting**

P (2006)

:: NOTES MUSICALES

Ce disque a une histoire. Ou plutôt une géographie: dans Unit, le bugle est bruxellois et la guitare hongroise, les basses mûrissent en France sur les coteaux de la Loire, les anches vont se ressourcer du côté de Marseille et la caisse claire du côté de la Baltique.

Des assemblages de ce type sont courants, mais ils sont généralement le pur fruit du hasard, la résultante aléatoire de trajectoires individuelles qui, un beau jour, se croisent. Pour monter tel projet musical, tel leader se compose une équipe qui s'avérera (ou non) cosmopolite. Une répétition, deux ou trois scènes, un enregistrement, et chacun reprend son train et la vie continue. Ailleurs. Avec d'autres. Sous d'autres cieux. Après la création et l'émotion partagées, l'éclatement, l'éparpillement. Et voilà tout. Cet aléatoire-là, les membres de Unit ont eu envie de le dépasser.

Le hasard de la rencontre est évidemment aussi pour quelque chose dans Unit (et dans sa musique). Pour autant, comme dans une improvisation réussie, il n'est pas le facteur déterminant. Parce qu'en musique le hasard ne vaut que lorsqu'il est nourri par la richesse d'une oreille, la profondeur d'une culture, la maîtrise d'une pratique, la sensibilité d'une écoute...

C'est d'abord sur ces « critères » que les membres de Unit se sont rencontrés. Avant de se choisir. Avant de faire de leurs nationalités différentes une nouvelle règle du jeu, une nouvelle source d'inspiration.

Unit serait donc un groupe « conceptuel » ? Oui. Mais ni plus ni moins qu'un autre. Pour être les figures les plus répandues, le piano solo, le trio avec basse et batterie ou le leader entouré de sidemen ne sont pas autre chose que des concepts, qu'une géométrie de base qui conditionnera inévitablement tous les développements musicaux.

Groupe « conceptuel » donc. Puisque dans Unit, l'origine géographique des musiciens est beaucoup plus qu'une anecdote : un principe de base. Puisque dans Unit il n'y a pas de leader, mais qu'à tour de rôle, quatre d'entre eux vont sur le terrain du cinquième (sans oublier les improvisations-compositions collectives). Et ce sont des itinéraires européens (réels ou imaginaires) qui nourrissent l'inspiration. Il est question ici de Bergen et de Haarlem, de Crémone et d'Orléans. Il est question de frontières qui bougent et alors la spatialisation des instruments est mouvante (*Moving Zone* 26. 03.1995 – date de l'entrée en vigueur des accords de Schengen). Il est question de terre noire contaminée, de neige qui la recouvre, de sarcophage de béton, et le son se fait menaçant, oppressant (*Summer/Winter* 26.04.1986 – date de la catastrophe de Tchernobyl).

Cet affichage européen pourrait n'être qu'anecdotique et l'idée du groupe transnational une trouvaille commerciale comme une autre. Ca n'est pas le cas, c'est beaucoup plus qu'il n'y paraît.

Beaucoup plus qu'un séduisant laboratoire où l'on observerait avec plaisir ce que produit la rencontre de cinq individus ayant à la fois une culture commune et des enracinements particuliers. Parce que chacun d'entre eux représente beaucoup plus que lui-même.

Gábor Gadó est un élément fondateur du nouveau jazz hongrois. En plus de leurs

qualités propres, avec Mâäk's Spirit en Belgique et Yolk en France, Laurent Blondiau et Sébastien Boisseau sont, chacun pour leur part, au centre d'un collectif parmi les plus créatifs de leurs pays. Et si Stefan Pasborg est l'un des batteurs les plus recherchés au Danemark, Matthieu Donarier en fait tout autant pour le saxophone en France.

Au-delà des individualités, ce qui vibre dans la musique de Unit, ce sont tous les réseaux sur lesquels chacun des musiciens est branché.

Unit n'est pas une vitrine du jazz européen : c'est une antenne. C'est tout un dispositif qui capte, amplifie, intègre, mixe, développe, enrichit les musiques de création telles qu'elles s'inventent et se pratiquent sur cette partie du continent...

Thierry Mallevaës

Laurent Blondiau joue de la trompette et du bugle. Il est le fondateur et le promoteur très énergique du groupe franco-belge du Mâäk's Spirit. Il a fait ses études au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles aux côtés de Bert Joris et Richard Rousselet, où il est reçu avec un premier prix en 1990.

Avant le projet du Mâäk's Spirit, Laurent était le leader du Laurent Blondiau Quintet avec Nathalie Loriers, Peter Hertmans, Otti Vanderwerf et Bilou Doneux (*Queen of the Apple Pie*, 1996).

Il faisait et fait partie de nombreux groupes comme Octurn, Kris Defoort's Dreamtime, Love Supreme, Rêve d'Eléphant Orchestra, Thot, Moiano, Saïma, Kris Defoort's Opera, Passages (chorégraphie de Fatou Traore), Nathalie Loriers Extension, Le Gros Cube (Alban Darche Big Band), Vegetal Beauty, Seven Wheels (Fabrizio Cassol et l'aulochrome), Jean-Luc Lher Quartet (Marc Ducret, Franck Vaillant), Brussels Jazz Orchestra, Magik Malik Orchestra...

Il a aussi collaboré à des projets très divers avec de nombreux autres musiciens comme J-L Rassinfosse, Michel Herr, Eric Van den Westen, Dre Pallemmaerts, Nic Thijs, Aka Moon, Garrett List, Lee Konitz, William Sheller, Steve Houben, Joe Lovano, Toots Thielemans, Greg Osby, Maria Schneider, Ghalia Benali, Mahmoud Guinée, Pierre Vaiana, Mamady Keita, Momo Wandel, N'Faly Kouyaté, Baba Sissoko (pour le projet Anye Ben Kafo).

www.maaksspirit.be

Matthieu Donarier étudie la clarinette pendant son enfance avant de se tourner vers les saxophones à l'âge de quinze ans.

Après quelques années passées à pratiquer les musiques classiques et contemporaines au conservatoire national de Rennes, il s'installe à Paris pour quatre ans d'études au Département Jazz du Conservatoire National Supérieur de Musique, alors dirigé par François Jeanneau, Daniel Humair, Jean-François Jenny-Clark, Hervé Sellin et François Théberge. Il en sort en 1998 avec un premier prix obtenu à l'unanimité. A cette même période, il fonde le Matthieu Donarier Trio en compagnie du guitariste Manu Codjia et du batteur Joe Quitzke. Lauréat du Concours National de la Défense en 1999, le groupe tourne pendant plusieurs années en Europe, au Moyen-Orient et au Canada avant de sortir son premier album en 2005 sur le label Yolk.

Parallèlement à ce projet personnel, il côtoie des musiciens tels qu'Eric Le Lann, Pat Metheny, Stéphane Galland, Linley Marthe, Moktar Samba, Christophe Monniot, Marc Ducret, Bruno Chevillon, Eric Echampard, Joachim Kühn, Michel Portal, Louis Sclavis et d'autres encore.

Fort de ces expériences, Matthieu Donarier développe son propre langage musical à travers l'improvisation, la composition et la pratique de ses quatre instruments en Bb (saxophones ténor et soprano, clarinette et clarinette basse). Il est actuellement impliqué dans une douzaine de groupes français et européens comme Baby Boom (Daniel Humair Quintet), Gábor Gadó Quartet, Le Sacre du Tympan (Fred Pallem & Friends), Stephan Oliva Quintet, Le Gros Cube (Alban Darche Big Band), Caratini Jazz Ensemble, Michael Felberbaum Quartet, Zâr (Musique Iranienne avec Saeid Shanbehzadeh), Story Tellers (Stéphane Kerecky Trio), Christophe Wallemme Group, et plus récemment Kindergarten (avec Poline Renou).

Ces projets proposent tous des esthétiques très différentes qui nourrissent le jazz des influences d'aujourd'hui. Album du Matthieu Donarier trio disponible sur Yolk Records.

www.yolkrecords.com

Gábor Gadó commence ses études de musique par le violon puis se dirige ensuite vers la guitare classique. Il devient étudiant de Gyula Babos et sort du département de jazz du Conservatoire Supérieur de Musique Béla Bartók en 1983. Il participe alors aux groupes de musiciens de jazz hongrois comptant parmi les meilleurs. On retrouve ainsi parmi ses partenaires: Róbert Rátonyi fils, Ferenc Snétberger, Attila László, Béla Szakcsi Lakatos, Elemér Balázs et Kálmán Oláh. Plus tard il se fait remarquer de plus en plus souvent au sein de formations musicales internationales, par exemple aux cotés de Gerald Veasley, de Randy Roos et de George Jinda. Il fonde son premier orchestre sous le nom de Joy, et sort un disque intitulé *Cross Culture*. Le premier album édité en 1991, sous son propre nom, s'intitule *Special Time*. Au même moment il parcourt l'Europe pour tourner avec Nikola Parov. Gábor Gadó déménage en France en 1995 et travaille occasionnellement à Londres durant cette même période. Cinq ans plus tard, il crée, à Paris, le Gábor Gadó Quartet avec Matthieu Donarier (saxophone ténor), Sébastien Boisseau (contrebasse) et Joe Quitzke (batterie).

La première apparition de ces musiciens français intervient sur l'album intitulé *Greetings from the angel*. On les retrouve ensuite sur *Homeward, Unknown kingdom* et *Orthodoxia* qui rencontrent un grand succès. Gábor Gadó est aussi le compositeur et l'interprète du disque du chanteur Winand Gábor, *Corners of my mind*, disque élu Choc de l'année 2002 par le magazine Jazzman.

En 2003, il reçoit le prix Bobby Jaspar, décerné chaque année par l'Académie Française du Jazz au meilleur musicien européen de jazz. Ce prix demeure à ce jour la plus grande reconnaissance de l'oeuvre de Gábor Gadó. Cette même année marque une collaboration avec le compositeur de musique contemporaine Péter Eötvös pour lequel Gábor Gadó enregistre en solo une interprétation de l'opéra *Le Balcon* sur l'album *Snatches*. Invité très recherché en France et à l'étranger, il a déjà donné de nombreux concerts dans les festivals suivants : Festival de Jazz Coimbra (Portugal), Festival de Jazz de Montlouis/Loire, Rencontres internationales de Jazz de Nevers, Festival Crest Jazz Vocal, Festival de l'Hôtel d'Albret (Paris), Tete Montoliu Jazz Festival (Barcelone), Festival de Jazz de Souillac, Festival de Jazz de Vitrolles, Fête de la musique de Téhéran, Mittel Europa Jazz Festival de Schiltingheim et le Paris Jazz Festival.

info.bmc.hu

Sébastien Boisseau entre au conservatoire national et à l'université de musicologie de Tours en 1991. C'est également l'époque de la première rencontre avec Jean-François Jenny-Clark qui restera une des influences majeure du jeune contrebassiste. En 2000 il devient le premier contrebassiste à obtenir le premier prix de soliste du prestigieux

concours de jazz de La Défense à Paris.

En 2001, il rencontre tour à tour Gábor Gadó et Daniel Humair. L'immense batteur franco-suisse l'engage dès lors dans de nombreuses aventures aux côtés de Michel Portal, Louis Sclavis, David Friedman, Marc Ducret, Charlie Mariano, Jiri Stivin, Joachim Kühn, Tony Levin, George Garzone, Pino Minafra... mais c'est au sein du quintet Baby Boom (avec Donarier, Monniot et Codjia, CD *Baby Boom* label Sketch) que cette rythmique puissante et imaginative s'exprime le plus régulièrement allant jusqu'à accueillir le guitariste Pat Metheny pour un concert exceptionnel au Festival de Jazz de Vienne en 2003.

Avec Gábor Gadó, c'est le début du French Quartet aux côtés de Matthieu Donarier et du batteur Joe Quitzke (albums: *Orthodoxia*, *Unknown Kingdom*, *Homeward...*) et de la collaboration avec le label BMC. Les liens avec le label s'affirment d'années en années et l'on retrouve Sébastien Boisseau dans certains enregistrements de Gábor Winand (*Corners of my Mind*, *Opera Budapest*), ou encore dans l'Album *Stringed* d'Alban Darche.

C'est avec ce dernier et Jean-Louis Pommier qu'il co-fonde Volk en 1999. En 2005, ce collectif d'improvisateurs et de compositeurs reçoit le Django D'Or du spectacle vivant pour le développement de son propre label et son travail sur différents axes allant de la sensibilisation du jeune public à la production de projets de création.

Impliqué dans de très nombreux projets en France (Triade, Eric Watson, Stephan Oliva/François Raulin, Le Gros Cube, François Jeanneau Pandémonium, Jean-Marc Foltz trio, Marguet/Kühn quartet) on peut également l'entendre au sein du collectif belge Mâäk's Spirit, de l'European Jazz Ensemble, de l'European Legacy du trompettiste suisse Franco Ambrosetti ou encore en trio aux côtés de Kálmán Oláh et Kristóf Bacsó (album *Fitting*, BMC).

Toutes ces expériences l'ont mené au travers de nombreux festivals et pays en Europe, Amérique du Nord, Asie, Afrique, Scandinavie...

www.sebastienboisseau.com / www.yolkrecords.com

Stefan Pasborg a été diplômé comme soliste par le Conservatoire de Musique Rythmique en 2002. Batteur au style extrêmement personnel, compositeur et leader d'un groupe, il s'est fait un nom surtout dans le jazz à caractère expérimental.

Il s'est produit et a enregistré avec des musiciens de notoriété internationale comme le guitariste Marc Ducret, le trompettiste Tomasz Stanko, le tromboniste Ray Anderson, et les saxophonistes John Tchicai, Jesper Zeuthen et Lotte Anker. Actuellement il joue régulièrement avec les groupes Ibrahim Electric, Delirium, Ictus, Rød Planet, Toxikum (co-leader avec le saxophoniste Liudas Mockunas) et quelques autres groupes.

En dehors du Danemark Stefan Pasborg s'est produit dans de nombreux pays européens, en Asie et aux États Unis. Il a été honoré de nombreux prix, entre autres le prix de soliste au 16e Concours de Jazz Européen en Allemagne, le prix de Talent du Conservatoire de Musique Rythmique, le Premier Prix au 5e Tournoi Européen d'Improvisation Musicale de Poitiers en France, et la Danish Arts Fondation lui a décerné des prix en 2003, 2004 et 2005 pour l'ensemble de son travail.

Il a reçu 2 prix au Danish Music Awards Jazz 2004 dont celui de « découverte de l'année ».

www.pasborg.dk

Gilles Olivesi commence sa formation d'ingénieur du son à l'IMFP de Salon de Provence. Ses classes terminées, il met directement ses acquis en application dans des domaines complémentaires tels que la sonorisation de concert, l'enregistrement de disques, le mastering.

Parallèlement à ses expériences en théâtre ou en concert, il est engagé en 1999 au studio La Buissonne, considéré comme l'un des meilleurs studio européen pour le jazz et la musique improvisée. C'est donc aux cotés de Gérard de Haro qu'il participera pendant cinq années à d'innombrables séances qui lui permettront de faire des rencontres déterminantes (Paul Motian, Marc Copland, Joachim Kühn, Marc Ducret, Louis Sclavis, Michel Portal, Jean-Marie Machado, Daniel Humair...) et de travailler sur les productions de labels tels que ECM, Sketch, Enja, ACT, Blue Note, Universal.

C'est également pendant cette période que des liens se forment avec la nouvelle génération française, les collaborations se multiplient avec des artistes comme Médéric Collignon, Sébastien Boisseau, Alban Darche, Vincent Courtois, Airelle Besson et Sylvain Rifflet, les groupes Triade, Le Gros Cube, le Napoli's Walls de Louis Sclavis et les labels tels que Minium, Yolk ou encore BMC pour qui il travaillera au mixage du trio Oláh/Boisseau/Bacsó (album: *Fitting*) et de l'album *Opera Budapest* de Gábor Winand et Gábor Gadó.

Gilles Olivesi fait partie de ces rares ingénieurs que l'on considère comme un musicien faisant partie du groupe. Sa capacité à combiner une restitution parfaite du son acoustique avec des propositions de traitements originaux et justes en font l'un des ingénieurs français les plus sollicités et s'il fallait citer un exemple de ce mixage de compétences, il faudrait alors écouter l'album *Reverse* de Guillaume Orti et Olivier Sens (label Quoi de neuf docteur).